

## Kidnapper des milliardaires pour changer le monde

Renaud Cerqueux veut réconcilier les milliardaires avec le peuple dans son roman *Afin que rien ne change*. Le narrateur Emmanuel Wynne, une allusion à *Lawin*, la « gagne », est une des plus grosses fortunes de France. Ce businessman a commencé par le commerce des sex-shops et des peep-shows, et a construit un empire financier grâce à un service de chauffeurs de voiture nommé Over (un hommage explicite au service Uber).

Il se réveille allongé nu et ligoté dans une cave. Son ravisseur porte un masque d'extraterrestre de Roswell et l'oblige à regarder des films pornos toute la journée. Pensant d'abord être ici pour une histoire d'argent, l'otage ne comprend pas le but de sa capture. Celui qui le séquestre ne cherche pas à l'échanger contre une rançon, ses motifs semblent beaucoup plus politiques et moraux.

Il doit passer un entretien d'embauche absurde face à son kidnapp-

peur pour travailler dans une entreprise qui réalise des châteaux en sucre. Petit à petit, le voilà obligé de travailler à la chaîne. Ses conditions s'améliorent au fur à mesure qu'il coopère. Réveil, travail, bière et film son quotidien monotone de captif s'approche de celui d'un ouvrier ordinaire.

### Expérience radicale

Le loup de la finance et l'enfant pourri gâté vont disparaître. L'objectif du groupuscule gauchiste est atteint. Et l'auteur démontre par l'absurde et le jeu qu'un capitaliste convaincu peut s'intéresser aux problèmes de la majorité de la population.

Grâce à la fiction, l'écrivain rend possible un dialogue de classe qui aboutira à une révolution délirante en fin de parcours. C'est déluré et étrange, mais pas si éloigné de la réalité. On pense à l'affaire du kidnapping du baron Edouard-Jean Empain en 1978. Ou, plus récemment, à la séquestra-

tion des dirigeants de l'entreprise Goodyear pas ses propres employés. *Lebossnapping* (un mot dérivé de *kidnapping* et *deboss*) survient lorsque les ouvriers ne peuvent dialoguer d'une autre manière avec leurs dirigeants. Lorsque le peuple n'en peut plus.

C'est précisément ce qui intéresse Renaud Cerqueux : le basculement. « *Ainsi le point de fusion était atteint. Il fallait bien que cela arrive. Après la libéralisation sauvage, les délocalisations, les licenciements boursiers, la mise en concurrence de tous contre tous, le profit avant l'humain, la pression fiscale pour rembourser les dettes de riches qui ne payaient pas ou presque d'impôts, les méthodes de management perverses, le travailler plus pour gagner moins, les lois votées pour des lobbies, jamais pour les peuples... Il fallait être naïfs pour penser que ça n'éclaterait jamais.* »

FLAVIE GAUTHIER ■

